

n'a pas besoin de nous pour arriver à ses fins. J'ai voulu m'approcher avec Eugène (je l'appelle ainsi sans façon avec vous) de la table sainte, et j'ai vu combien la lutte intérieure qu'il soutenait était terrible. Un moment, lorsque le prêtre s'est baissé vers lui, j'ai cru que votre frère allait tomber; il tremblait presque convulsivement et j'ai dû avancer le linge sous sa tête pour que la très sainte Hostie ne tombât pas: ce malheur n'est pas arrivé. Figurez-vous que quinze minutes après, votre frère était calme et tranquille comme un agneau: c'était le repos en Dieu. Depuis lors, il a marché et Dieu l'a soutenu..."

Cela se passait en 1841. Et à partir de cette date, Eugène Veillot fut non seulement un croyant, mais un chrétien fervent dont la vie devint un sujet d'édification pour tous ceux qui le connaissaient.

En 1844, il entra à la rédaction de l'*Univers* dont son frère était déjà devenu l'âme depuis trois ou quatre ans. Et, sauf une interruption de sept ans, son histoire s'est confondue depuis avec celle de ce grand organe de publicité catholique.

Pendant toute la vie de Louis Veillot, la renommée d'Eugène a souffert naturellement de la gloire de cet aîné, à qui Dieu avait départi un si magnifique génie littéraire. Mais si le mérite du cadet était moins éclatant, celui-ci se recommandait cependant par des qualités d'un ordre vraiment supérieur. C'était un journaliste remarquable, digne du premier rang si son frère n'eût pas été là. Chose admirable, la supériorité de l'un n'offusquait l'autre en aucune manière. L'union la plus parfaite, l'amitié fraternelle la plus touchante ne cessèrent jamais de régner entre eux. Ils ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, soldats du même drapeau, dévoués aux mêmes causes, ayant les mêmes sympathies, les mêmes principes, les mêmes aspirations et les mêmes espérances.

Louis Veillot a écrit, au sujet de son frère, une page ravissante, dans les *Libres-Penseurs*. On l'a souvent reproduite, mais nous ne pouvons résister au plaisir d'en citer encore quelques lignes:

"J'avais cinq ans, lorsque Dieu, songeant aux besoins futurs de ma vie et de mon âme, me donna un frère. La plus ancienne joie dont je me souviens fut de voir ce beau petit frère endormi